

BILODEAU, Rosario, *Champlain* — « Figures canadiennes », 6.
Éditions H M H limitée, Montréal, 1961, 200 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 16, numéro 1, juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302183ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302183ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1962). Compte rendu de [BILODEAU, Rosario, *Champlain* — « Figures canadiennes », 6. Éditions H M H limitée, Montréal, 1961, 200 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(1), 138–140.
<https://doi.org/10.7202/302183ar>

BILODEAU, Rosario, *Champlain* — « Figures canadiennes », 6.
Editions H M H limitée, Montréal, 1961, 200 pages.

Nul n'ignore plus cette collection qui entreprend de faire revivre, en de petits volumes presque de poche, quelques-unes des figures les plus marquantes de l'Histoire canadienne. On y vise moins à de l'histoire rigoureuse, reprise selon toutes les exigences actuelles, qu'à de la vulgarisation, quelque effort que l'on fasse néanmoins pour se tenir le plus proche possible de la stricte objectivité et de l'état actuel de la documentation. Ainsi, au bas des pages, on ne lira aucune référence d'ordre documentaire. M. Bilodeau ne nous donne, pour sa part, qu'une fort brève bibliographie. Son ouvrage s'inscrit au no 6 des « Figures canadiennes ».

En ce *Champlain*, l'auteur ne s'éloigne guère de l'histoire traditionnelle; il ne paraît point que certaines hypothèses mises au jour, en ces derniers temps, l'aient le moins du monde troublé. Ce qui ne veut pas dire qu'il ignore quelques-uns de ces débats, entre autres celui qu'on a soulevé autour du *Voyage aux Antilles* du jeune Champlain. Sur ce point l'auteur résume les faits tels que les derniers chercheurs les ont pu établir et nous dit le cas qu'il convient d'en faire. M. Bilodeau écrit donc l'histoire d'après les textes connus qu'il serre de près et n'éprouve nul besoin de se livrer à des spéculations hasardeuses.

On notera le talent et la maîtrise du jeune essayiste en deux parties principales de son ouvrage. Il excelle à se débrouiller dans le fouillis des intrigues où forcément le devait entraîner son sujet: intrigues à n'en plus finir des marchands ou des compagnies commerciales rivales, intrigues souvent triomphantes par la faute d'une autorité royale trop faible, trop inattentive à l'entreprise coloniale, bien incapable, au reste, de faire respecter ses commissions à tel ou tel groupe de mercantis, à tel ou tel lieutenant de compagnie et tout aussi incapable de tenir, en ces rivalités, le rôle d'arbitre. L'auteur débrouille cet écheveau, en montre les fils secrets et note opportunément, en ces multiples rivalités, l'influence trop souvent envenimante des animosités religieuses, produits des guerres de religion encore si proches.

Tout aussi bien démêlé, défini, le rôle historique de Champlain, dans les commencements de la Nouvelle-France. Faut-il voir, en cet homme, un simple agent des compagnies de commerce? Fut-il un colonisateur, dans le sens d'un établissement viable de la puissance française au Canada? Aurait-il été l'un plus que l'autre? La réponse de M. Bilodeau est nette: Champlain fut également l'un et l'autre. Appuyé sur les textes, l'auteur se croit en état d'affirmer que le lieutenant des compagnies voulut très tôt une « colonie qui se suffise pour la nourriture ». Le jeune établissement aurait sans doute à fournir au commerce son personnel de voyageurs ou de courtiers en fourrures; mais, à ce même commerce, il assurerait aussi ses provisions de bouche. Commerce et culture du sol iraient de pair et ne pourraient que s'entraider. De même et contre les « anticolonistes » qui se refusaient à une immigration de colons, par crainte de concurrents dans leur trafic, Champlain, homme de bon sens, n'admet point que le défricheur, incapable de produire tout de suite sa subsistance, soit privé de sa part du commerce des fourrures. Pour l'homme du sol il revendique hautement le droit à sa part légitime des richesses de son pays. Vues d'un génie pratique où M. Bilodeau va jusqu'à entrevoir une légère ébauche du programme

de Talon qui en tiendra pour la conception d'une colonie se suffisant à elle-même.

Champlain, le petit lieutenant si discuté, si contrecarré, vivra assez longtemps pour assister à l'avènement d'un Richelieu, à la fondation des Cent-Associés, coup de barre opportun qui dirigeait enfin la France vers une vigoureuse politique coloniale. Champlain connaîtra aussi l'amertume de l'interim des Kirke. Après sa mort, d'autres contestations, d'autres intrigues assailliront le testament du fondateur de Québec. Un legs non écrit mais de conséquence alors imprévisible restera inattaquable : ce vaste empire du Nouveau Monde définitivement acquis à la France. L'élan est bel et bien donné. La prise du sol est assez solide ; la colonie assez structurée pour que la partie reste gagnée, malgré la mort prématurée de Richelieu, malgré les Frondes qui vont suivre et même malgré la faillite des Cent-Associés.

M. Bilodeau vient d'être chargé de l'enseignement de l'Histoire du Canada au Collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu. Il y sera un professeur compétent, et qui de plus est, intelligent. L'auteur de *Champlain* a la sagacité et la pondération de l'esprit critique ; il possède la sobriété de l'expression. Dans une entreprise de vulgarisation historique, il vient de produire une œuvre de qualité universitaire. Disons mieux : son petit livre annonce un historien qui, pour peu qu'on lui en fournisse les moyens, pourra édifier une œuvre de fort belle tenue.

LIONEL GROULX, ptre